

UNE CULTURE DE LA PAIX MODERNE AU BURKINA FASO ?

D'innombrables reportages du pays des hommes intègres confirment que nous sommes témoins à l'effondrement d'une culture de la paix traditionnelle. Je ne peux pas et je ne veux pas le nier, mais sur la base de mon expérience et de mes contacts au Burkina Faso, je vais néanmoins essayer de formuler une perspective différente pour le futur.

Cette culture de paix a souvent été citée en exemple pour le reste du monde. Et les relations à plaisanteries ont souvent été soulignées pour pouvoir assurer des relations harmonieuses entre les religions, les régions, et groupes ethniques.

Dans une société comptant plus de 60 peuples différents, à peu près le même nombre de langues et des multiples appartenances religieuses, il ne faut pas non plus sous-estimer la tradition du renforcement des compétences multiculturelles dans l'utilisation des contes à dilemmes et d'autres formes d'éducation orale. Et il n'en est pas moins vrai lorsque le pays est établi par le pouvoir colonial français sur la base de régions ayant un passé culturel allant d'une mosaïque de petites communautés rurales du Sud-Ouest passant l'état stable du peuple Mossi au Centre à la tradition d'éleveurs nomades du Nord.

Sachant que culture de la paix jusqu'à présent a pratiquement épargné la population des drames ethniques, religieuses et régionales, il est particulièrement troublant de constater que ces derniers temps les attaques terroristes menées de l'extérieur du pays se sont transformées en affrontements ethniques.

Au Burkina Faso, depuis trois ou quatre décennies on parle souvent de la modernité comme une menace pour la culture de la paix traditionnelle. Par exemple, beaucoup se marient aujourd'hui à travers des divisions ethniques, ce qui signifie souvent que l'effet de maintien de la paix des relations à plaisanteries est en train de s'affaiblir ou même de disparaître. La forte urbanisation et la scolarisation accrue ont le même effet, tout comme la présence de la télévision a affaibli la tradition narrative orale.

Nous le savons tous, la modernité apporte de nombreux avantages. Il a notamment réduit la pauvreté, amélioré la santé et accru l'éducation des enfants. Mais dans ce même processus, les anciennes traditions disparaissent ou s'affaiblissent.

À la fin des années 1990, j'ai demandé à un leader paysan Burkinabè pourquoi des relations à plaisanteries ne fonctionnaient pas pendant la guerre civile au Libéria, sachant que les Libériens, comme la plupart des Africains de l'Ouest, connaissent cette pratique, bien que moins prononcée que celle des Burkinabè. La réponse a été que les méthodes de la culture de la paix traditionnelle ne contrecarrent pas les conflits économiques modernes – et la guerre civile au Libéria était en grande partie une bataille sanglante et moderne pour les diamants.

Voyons-nous alors des perspectives sans espoir dans lesquelles une culture de la paix traditionnelle sera remplacée par un effondrement social et des menaces terroristes ?

Cette image pénible est compréhensible – si on s'oriente comme un capitaine de navire, qui fixe le parcours de son bateau en observant le sillage. Heureusement, les capitaines le font rarement.

Rappelons-nous que la culture traditionnelle de la paix n'est pas tombée du ciel. Elle a été créée par des sociétés humaines – précisément parce que la paix a été menacée.

Au Burkina Faso, il existe d'innombrables légendes sur les origines des relations à plaisanteries entre deux peuples qui, sans cette tradition, auraient eu une raison particulière de craindre que les conflits entre leurs membres se transforment en violence ou même en guerre. Plus crédible sur le plan historique, nous pouvons probablement considérer que, au 13ème siècle, Sundiata Keita a créé ce type de relation entre plusieurs peuples de son grand royaume d'Afrique de l'Ouest afin de créer une paix durable entre eux, précisément parce qu'elle était autrement menacée.

Je vais aussi rappeler les relations entre Mossi og Samo. Et le fait que quand l'agriculteur résident Bobo et l'éleveur migrant Peul se rencontrent, il est encore courant, qu'ils se connaissent ou non, d'échanger des taquineries dures qui, dans d'autres contextes, seraient profondément insultantes et, au mieux, causeraient une très mauvaise humeur, mais à cause de la relation à plaisanteries, ils rigolent à merveille ensemble. Les Burkinabè ont ainsi profité par le fait que rien ne résout les tensions aussi efficacement que le rire mutuel – ou disons plutôt par le génie des ancêtres.

Il y a donc une menace sociale derrière l'établissement de telles relations de maintien de la paix et de résolution des conflits, créées dans la société traditionnelle.

Lorsque de nos jours, cette culture ne peut garantir la paix, cela est donc causé par le passage de la société de la tradition à la modernité – et également parce que les problèmes actuels sont d'une nature différente de ceux de la culture traditionnelle.

Mais avant de perdre complètement notre courage, nous devons nous demander si nous pouvons nous imaginer que, dans cette nouvelle situation, les Burkinabè sont capables de créer des nouvelles conditions sociales qui bloqueront la voie à des tendances violentes et socialement subversives.

Bien entendu, il n'est pas probable que le capitaine du navire décide de déterminer l'itinéraire selon le sillage, car nous ne pouvons rarement évaluer les opportunités futures en nous basant sur notre expérience immédiate. Combien de personnes ont prédit pendant les années 1940 que la relation européenne avec les minorités et les droits de l'homme seraient généralement radicalement renforcées après deux guerres mondiales scandaleuses – précisément à cause des atrocités de cette période ?

Il convient également de noter qu'en quelques décennies, plusieurs pays asiatiques ont pu passer des pays pauvres à des sociétés de consommation modernes. Pourquoi un pays africain, avec une bonne expérience d'une culture de la paix fondée sur la tradition, ne pourrait-il pas le faire sur la base de la modernité ?

Pour ceux d'entre nous qui ont été marqué par la vision générale européenne de l'Afrique au cours des dernières décennies, voire des siècles, cela peut sembler irréaliste. Mais heureusement, l'attitude des Burkinabè à cette situation est beaucoup plus cruciale.

Nous pourrions peut-être un jour mieux comprendre la conclusion du rapport sur le terrorisme publié par le statisticien et économiste burkinabè Bemahoun Honko Roger Judicaël : les Burkinabè ont gagné la bataille psychologique. Il convient de noter que ce rapport a été édité à un moment où les attaques terroristes avaient déjà radicalement transformé la vie quotidienne dans le Nord du Burkina. Son rapport indiquait notamment que la grande majorité des habitants du Nord ne se sentaient pas personnellement menacés par les actes terroristes.

Il a également plaidé pour qu'une stratégie basée uniquement sur une solution militaire puisse aboutir à un cercle vicieux.

Rappelons-nous également qu'après la Seconde Guerre mondiale, les Allemands de l'Ouest ont, en quelques décennies, reconstruit leur pays dévasté. L'essentiel était à peine qu'ils aient reçu un soutien financier ou qu'ils possédaient déjà les connaissances techniques, mais plutôt qu'ils l'avaient déjà fait – qu'ils ne devaient pas l'inventer à partir de zéro.

Récemment, plusieurs de mes amis de la ville de Gorom–Gorom ont déclaré au téléphone : quand la sécurité sera rétablie et quand les déplacées internes (qui ont doublé la population de la ville en peu de temps) regagnent leurs villages – pas si cela se produit. Cet optimisme repose peut-être sur la connaissance de la manière dont leurs ancêtres ont réagi à des menaces similaires à l'ordre social.

En d'autres termes, les Burkinabè ne doivent pas inventer l'idée même d'une culture de la paix, parce qu'ils l'ont déjà réalisée avant.